

Message de l'art et art du message

BREITENBACH Pascal
Docteur en géographie
Consultant en environnement
pb@consulterre.fr
www.consulterre.fr



Ici un sentier, là un point de vue, ailleurs un site, les aménageurs publics, associatifs ou privés multiplient les réalisations en communication environnementale sur le terrain. Ils y voient la possibilité de diversifier, voire d'améliorer la qualité et la diversité de l'accueil en milieu rural. Cette multiplication ne va pas sans éviter les répétitions dans les explications savantes fournies par les éternels panneaux, ni sans s'exposer à la critique comme le faisait Gilles Peissel dans les colonnes de l'Alpe n°6.

Retour sur trois tentatives, dans deux Parcs naturel régionaux, d'utilisation de techniques liées aux pratiques artistiques, dans des aménagements in situ.

Une lunette sans lentille

Le cadrage est un des fondamentaux de la photographie. C'est un parti pris de la perception, susceptible de tromperie car il isole et peut embellir artificiellement.

À Antraïgues (Monts d'Ardèche), après quelques expérimentations dans le Vercors, le visiteur est invité à diriger son regard à travers un trou percé dans un morceau de bois. C'est tellement simple qu'on se demande à quoi ça sert ! Si le trou n'est pas trop gros et si le bois est suffisamment épais, le regard est focalisé sur une petite partie du paysage : un détail ou une montagne.

Le trou est bas, la position pour l'adulte essoufflé par la marche, le sac sur le dos, peut être inconfortable, la visée tanguée comme sur le pont de la caravelle d'où Christophe Colomb scrutait les Indes, ou sur le dos de l'éléphant portant George Everest à la recherche de son mont. A peine plus haut qu'un trou de serrure, il est peut-être aussi une invitation à se pencher sur quelque vieux phantasme (ou souvenir...) profondément enfoui.

L'artifice sert à mieux voir. On a coutume de dire que la vision humaine s'apparente à celle d'un objectif de focale normale en photographie. Mais lorsqu'elle se concentre sur un détail, elle tirerait plutôt vers le téléobjectif ; un peu comme une partie d'image numérique qui posséderait une meilleure résolution. Regarder à travers un trou permet d'exploiter cette faculté. En couplant cette perception à un court texte apportant une information très ciblée, la précision passe de la vue au regard.

Au-delà du message inscrit sur ces bornes à viseur, dont la description rationnelle peut froisser, il est toujours possible de n'y voir qu'une galerie de clichés éphémères.



Debout sur le pôle

Le Petit Prince l'a fait en premier, aujourd'hui un enfant de son âge peut le refaire : être debout sur le Pôle Nord d'une petite planète, à peine plus grande que ses pieds. La scène se passe au bord du GR 91, entre Corrençon-en-Vercors et la cabane de Carrette, où un hémisphère nord de la Terre trône en pleine forêt. Motif : « Vous franchissez le 45^{ème} parallèle de latitude nord, à mi-chemin entre le pôle et l'Equateur ».

Ici c'est l'objet qui prime, à part lui, rien à voir de ce dont il parle. Il fait explicitement lien avec d'autres horizons sur ce parallèle : delta du Danube (Patrimoine de l'Humanité), Parc National du Yellowstone (le premier au monde). Le bronze et la pierre lui donnent une durée de vie en principe illimitée : la mer d'Aral qui y est figurée pourrait malheureusement ne pas lui survivre...

Les longs discours ne sont pas recherchés sur le media, l'objet est là avant tout pour générer spontanément la causerie comme disent les québécois, ces moments d'échanges sur les thèmes de la nature et du patrimoine. Ni un objet à lire, ni un prof à écouter.



39 - 45 et 45^{ème}

Histoire et géographie en plein air

Lorsque Tête blanche et sa tribu m'ont demandé de concevoir une célébration du 45^{ème} parallèle sur le chemin de la Réserve, un hémisphère nord en bronze a vu le jour.

*Inclinaison du plan à 23°27', position solstice d'été, « vous êtes ici » à midi ;
ajoutez à cela une forme quasi ésotérique ;*

le 21 juin à 14 heures, c'est sûr, il doit s'y passer quelque chose !

Le monument se vit doté d'un voisin, un vis-à-vis outre chemin, célébrant lui l'héroïsme du maquis. Et si le support géographique devenait enjeux géopolitiques car l'hémisphère nord est celui des guerres majeures ; alors l'histoire envahirait la géographie dans ce cours en plein air.

Décalé tout ceci au bord du GR ?

Cette double et inattendue installation n'aboutit-elle pas finalement à donner à ces bois une nouvelle force, en les faisant entrer dans le souvenir du conflit mondial ?

*Le futile 45^{ème} s'efface derrière le devoir de mémoire,
géographie et histoire signent la paix.*

*Tout près d'ici, le puits des Ravières collecte les eaux de la doline,
où les résistants venaient boire...*

C'était le camp 2, à Corrençon-en-Vercors.

Goutte à goutte

C'est la vitesse à laquelle s'élabore le tuf, dépôt calcaire des sources pétrifiantes. Après des années pour se former, de longs millénaires passés tranquillement dans la masse rocheuse, quelques heures pour être extraite et taillée et plusieurs siècles passés dans un mur, une pierre de tuf rejoint une tufière au bord de l'Isère, en rive gauche, au droit du barrage de Beauvoir-en-Royans. Elle est posée sur une petite plate-forme dans un creux de la tufière, sous une guirlande de mousses dégoulinantes d'une eau chargée en ions carbonate de calcium surnuméraires qui vont se souder à elle et la réintégrer à la roche.

Certes, tout ceci n'est pas perceptible dans l'instant au néophyte. Mais, de la même manière qu'il y a des notices explicatives dans les expositions, un media simple et portatif sous forme de dépliant devrait y remédier. Sur place l'objet est en scène ; un escalier taillé dans la roche, aux nez de marches en rondins, y mène et devrait attirer l'œil sur lui. Le visiteur est invité à nettoyer la partie droite de la pierre, témoin de sa forme originelle, alors que la moitié gauche est pétrifiée à nouveau.

Dans ce cas, il ne s'agit plus uniquement de représenter la nature, mais en plus de l'utiliser. Une pierre de taille tirée d'une ruine peut être considéré comme objet de la nature si on considère que l'homme en faisant lui-même partie, ses créations également.



Un art du débat

Tilden Freeman avait théorisé en 1957 une pratique dite d'interprétation du patrimoine, visant à sensibiliser plutôt qu'à instruire. Dès le début, le rapport à l'art de cette discipline est identifié, même s'il n'est pas toujours facile à prendre en compte. « L'interprétation est un art qui en combine beaucoup d'autres » disait Freeman. L'interprète est « homme de l'art » dans son domaine et parmi ses techniques, l'art lui offre des possibilités.

Le sentiment de la nature, si tel est l'enjeu, que nombreux voudraient inculquer par la science, doit plus aux sens qu'à la connaissance.

Plus l'interprète se rapproche de l'artiste et plus il s'éloigne du scientifique qui souvent refuse émotion et simplification. L'objet in situ qui fait causer ne contrôle pas ce qui est dit autour de lui, quand le visiteur se transforme de lui-même en interprète. Il faut sacrifier la sûreté d'un message trop complexe et prompt à s'évanouir, aux images et aux rêves qui font naître les vocations.

Ces objets d'extérieur participent d'un art pluri-sensoriel par leur odeur, leur texture, leur température, leur goût ou leur ambiance sonore ; et d'un art physique : peut-on si souvent toucher une création, la gratter pour la rajeunir, boire de son eau, s'asseoir dessus ou en comparer ses points de vue, au sens propre d'abord puis au figuré ? Le pari revient à considérer ces deux aspects, sensoriel et physique, comme stimulateurs d'échanges au sein du groupe en balade.

Un art du débat en plein air, là où naît le recul accoucheur d'une vision renouvelée de soi et du monde.